

## TU BARDES

Marion Renauld / 16-22-23 janvier 2017

Tu bardes.

1. En Bulgarie, dans la cave poussiéreuse tenue par un vieil homme le dos courbé (véridique), encore se tient une machine à écrire prête à fonctionner, clavier anglais.

2. C'est parti. A la plage, à la gare, dans les montagnes ou sur le balcon, au parc, à même les fjords de l'Islande.

3. Mouvement furieux, bruit caractéristique et facilités d'usage + le poids, avec ou sans poignée.

4. Le limerick du barde est un quatuor.

Tu ne peux pas aller vite.

Tu ne peux pas être doux.

Tu dois être attentif.

Tu sens tes ongles.

5. Autrefois on embauchait des dessinateurs pour célébrer la beauté d'une propriété, l'excellence d'un jardin, et potentiellement se faire des sous.

6. Autrefois on pouvait bien cracher sur les saltimbanques, mais ça a toujours chanté au coin du feu.

7. Une société n'est pas calme et ne sonne pas forcément très bien. Qui se donne le droit de la faire rimer ? Le balayeur de feuilles mortes balaie les feuilles mortes.

8. Il faut au moins une table et une chaise pour un barde à machine à écrire, et ne pas se faire attacher à un tronc.

9. Papier brûlant, rencontres d'inconnus, gros mots doux + la loi, sans prix.

\*\*\*

Tu bardes.

L'homme est assis en tailleur au coin d'un carrefour bruyant, ou ce qu'il en reste. Sa barbe ressemble à un vrai fouillis tombant de boucles grises et blanches. On l'appelle Norman le Pivotant.

Le tour qu'il fait passe complètement inaperçu, même à s'asseoir devant, à bien regarder sans ciller. Norman fait le tour de lui-même en soixante minutes.

A Noël c'est gratos, même si ya jamais aucune pièce dans son escarcelle.

Tes yeux n'en reviennent pas de regarder l'absence de mouvement dans le mouvement.

Norman fait le temps en gestes minuscules, dans l'infime infini que tu ne peux pas scotcher. Cependant que passent et repassent les véhicules fluides, glissant sur l'asphalte, piquant aux feux.

Norman barde sans ne serait-ce qu'un crépitement.

Au lieu de manger de la peur au petit-déjeuner, de la peur au déjeuner et de la peur au dîner, seulement des détails insignifiants et parfois, une harmonie d'ensemble.

Un coup de pied dans Norman le Paresseux.

Un chapeau pour Norman le Sage.

Norman et la sécurité de l'emploi, le statut des intérimaires.

Norman et la poésie dans l'espace public.

Norman, les particules élémentaires et l'affaire des pots d'échappement.

La belle évasion de Norman, le solide ancrage.

marion, 22 janvier 2017

\*\*\*

Tu bardes.

A. Chacun y va de sa petite histoire comme les pépiements des oiseaux sur les fils électriques.

B. Le tonnerre gronde au fond de nos cœurs amovibles et c'est la tête qui tourne à la place de la terre.

C. Les os craquent, les eaux lavent.

D. Chacun y va de sa petite histoire, dont les oiseaux sur les fils électriques.

E. Les fils aussi disent quelque chose.

F. Il y eut un mort par poteau, dit-on, dans les grandes heures des chantiers nationaux.

G. Le métal est l'autre de l'homme.

- H. La petite histoire raconte toujours la grande épopée, celle des chants de sirènes.
- I. Personne ne naît attaché au mât.
- J. La mélodie ne semble pas devoir être fluide.
- K. Tout ce qui traverse la partition requiert de l'énergie, un solide ancrage et une plasticité.
- L. Et tout choque au fond de la peau.
- M. Chacun encore tous les matins défie, puis rentre se coucher.
- N. Chacun plie ses ailes et feuillette, nage, transpire.
- O. Les écailles des sirènes reflètent fort.
- P. Personne ne meurt sirène.
- Q. Les parties de nuages sont très en vogue chez les oiseaux.
- R. On y pépie scandales et ovations.
- S. On y danse déployés.
- T. On grave les cailloux avec le bec.
- U. La tête qui tourne à la place de la terre multiplie les choses.
- V. Les sirènes s'adonnent aux combats de vagues.
- W. Espèce de petit con rose et humide à souhait.
- X. Tout choque au niveau du sol, rarement bulle.
- Y. L'hydrogène gazouille universellement.
- Z. Chacun va dans les fils avec son aiguille croche.